

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

# l'uniscope

**CAMPUS**

Formation des assistants  
à l'enseignement:  
notre enquête (p. 10)

Une Triennale  
qui interpelle  
son monde (p. 15)

**VU D'AILLEURS**

Interview de Thierry  
Meyer, rédacteur en chef  
de 24 heures (p. 20)

## *Sur la bonne longueur d'onde*

La doctorante Raphaëlle Ruppen Coutaz consacre sa thèse à la place qu'occupait, sur le plan international, la radio suisse dans les années trente et pendant la Seconde Guerre mondiale. (p. 4)



### Image du mois

LE 13 SEPTEMBRE, plus de 2000 nouveaux étudiants ont foulé le campus lors de la journée d'accueil. L'occasion pour eux de découvrir leur faculté, les services étudiants et les activités sur le campus.



Guillaume Comme © UNIL

### Petite astuce

**FINI LES MAILS** du lundi de la FAE qui annonçaient les événements à venir sur le campus pour la semaine. Dès cette rentrée, ces informations sont regroupées sur un nouveau site baptisé **fagenda.ch**. Les divers services et associations de l'UNIL sont également invités à annoncer leurs événements sur ce site exhaustif et coloré.



REJOIGNEZ-NOUS SUR :  
[facebook.com/unil.ch](https://facebook.com/unil.ch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Le Service suisse des ondes courtes (SOC) avait les idées longues, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. La jeune doctorante Raphaëlle Ruppen Coutaz écrit une thèse sur ce sujet original. Par exemple, pourquoi et comment radio et

diplomatie étaient-elles liées? Réponses en page 4 de *l'uniscope*.

Sinon, usagers du campus, vous allez devoir changer vos habitudes. Pour des raisons écologiques et sécuritaires, des travaux ont commencé dans la forêt urbaine de Dorigny. Trois nouvelles passerelles, des sentiers détournés : tout est mis en œuvre pour que la forêt reste un lieu sûr, tant pour les promeneurs que pour la faune. Le tout avec des zones d'agrément. Infos et infographie en page 6.

Culture et rencontre ensuite en page 8. Notre rédactrice dresse

un portrait subtil de Peter Utz, professeur de littérature allemande depuis vingt ans, à l'heure où le Théâtre La Grange de Dorigny consacre plusieurs spectacles au monde littéraire allemand.

Menu riche dans *l'uniscope* : l'enquête du mois interroge : les assistants sont-ils suffisamment bien formés à l'enseignement? Les interlocuteurs concernés s'expriment en page 10.

#### Interpeller

Vous aurez certainement remarqué les sculptures qui s'érigent depuis quelques semaines sur

### Entendu sur le campus

«Y a un étudiant dans notre faculté, il a trente ans! Tu te rends compte? Comme il est vieux, il s'ennuie un peu aux cours.»

Un «jeune» étudiant à la cafétéria de l'Amphimax.

### Lu dans la presse

«**CE PHÉNOMÈNE DE L'ENGOUEMENT** pour les actrices d'âge mûr s'inscrit selon moi dans la tendance généralisée d'une nostalgie pour les valeurs du passé.» Mireille Berton, maître assistante section histoire et esthétique du cinéma à l'UNIL dans *Bilan Luxe*.

### Campus plus



Luis Ferreira © UNIL

**LE MARCHÉ A FAIT SON RETOUR** sur le campus depuis le 24 septembre, mais avec de nouveaux horaires pour cette rentrée. Rendez-vous désormais les **mardis devant l'Amphipôle (côté Sorge) et les jeudis devant l'Internef (côté Dorigny)**.

Les horaires d'ouverture sont également légèrement modifiés : de 9h à 14h. La vente des paniers de saison a par ailleurs repris, il suffit de s'inscrire via Doodle afin d'obtenir un assortiment de légumes, fruits, pains et fromages. Plus d'informations sur [www.unil.ch/marche](http://www.unil.ch/marche)

## Le chiffre

**56,6** LE POURCENTAGE D'ÉTUDIANTS qui étaient au gymnase juste avant d'entamer leur formation à l'UNIL. Le reste des nouveaux étudiants étaient auparavant inscrits dans une autre institution (15,7%), ont choisi de prendre une année sabbatique (15%), étaient en stage ou en emploi (5,7%) ou encore à l'armée (5%).

## Les uns les autres

**NOUVELLE RÉDACTION EN CHEF** pour *L'auditoire*, **Quentin Tonnerre** reprend les rênes du journal des étudiants, au côté de Séverine Chave qui reste fidèle à son poste de corédactrice en chef. Etudiant en première année de Master en sciences sociales

et sport, Quentin a rejoint en 2011 l'équipe de *L'auditoire*, où il était l'an passé responsable de la rubrique « Campus » et de la page sport. L'étudiant a par ailleurs travaillé au *Quotidien jurassien* et effectué un stage de six mois au journal satirique *Vigousse*. Une expérience qui lui a permis de se forger « un regard critique sur l'univers de la presse et de former (ses) convictions en rapport avec les devoirs du journaliste ».

Le campus. On les aime, on les déteste, quoi qu'il en soit, elles remplissent leur mission première : interpeller (page 15) !

S'ensuivent un reportage avec les géosciences dans le vallon de Nant (page 18), une interview de Thierry Meyer, rédacteur en chef de *24 heures*, (page 20), « la tragédie des communs » dans le cadre de (Sciences)<sup>2</sup> (page 22), de la culture avec le château de Coppet et l'Institut Benjamin Constant (page 23).

Vous avez dit copieux ?  
Bonne lecture !

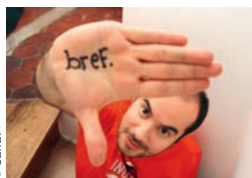
et sport, Quentin a rejoint en 2011 l'équipe de *L'auditoire*, où il était l'an passé responsable de la rubrique « Campus » et de la page sport. L'étudiant a par ailleurs travaillé au *Quotidien jurassien* et effectué un stage de six mois au journal satirique *Vigousse*. Une expérience qui lui a permis de se forger « un regard critique sur l'univers de la presse et de former (ses) convictions en rapport avec les devoirs du journaliste ».

Le nouveau corédacteur en chef souhaite que les articles de *L'auditoire* « fassent réagir, suscitent le débat et contribuent à apporter l'information qu'une certaine presse a tendance à délaissier ». Profitons-en pour rappeler que le journal recrute des rédacteurs tout au long de l'année.

Contact : [auditoire@gmail.com](mailto:auditoire@gmail.com)



## Terra academica



**BREF, J'AI ÉCRIT UN MÉMOIRE.** C'est ce que pourrait dire Ludovic Favre, qui vient d'obtenir son Master en sciences sociales avec un travail jugé excellent intitulé *Bref, quand internet révolutionne la fiction télévisuelle*. Le jeune diplômé s'est intéressé au programme court de Canal+ qui met en scène un trentenaire dans sa vie quotidienne. La série est un succès notoire de la télévision française, si bien que le programme va être exporté aux Etats-Unis et diffusé en version originale sous-titrée sur Pivot, nouvelle chaîne à destination des 18-34 ans.

Pour sa part, Ludovic Favre s'est penché sur *Bref* en l'analysant comme un exemple symptomatique de la relation qu'entretiennent aujourd'hui télévision et internet. Pensé pour les deux médias, *Bref* a conquis autant l'un que l'autre, de par son format et son contenu. L'étudiant relève le paradoxe actuel du modèle : si internet donne un nouveau souffle aux séries TV, facilitant leur consommation, il provoque également une fuite des téléspectateurs, menaçant ainsi le mode de fabrication traditionnel d'une série TV. Bref, la télévision devra se réinventer en comptant avec les *digital natives* et les productions internet pour subsister.

## BRÈVES



### RENCONTRE ANNUELLE

Le 31 octobre prochain, dès 18h30, les membres du réseau Alumnil sont attendus à Géopolis pour la rencontre annuelle des alumni de l'Université de Lausanne. L'occasion de revenir sur le campus, d'y découvrir un nouveau bâtiment, de revoir d'anciennes connaissances et de rencontrer des gens d'horizons divers et de joyeuse humeur. Si la participation à cette soirée est gratuite, **il est indispensable de vous inscrire sur le portail Alumnil** (login sur [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil)) d'ici au 24 octobre. Cette adresse vous permet également de demander votre adhésion au réseau.  
Informations : [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch)

### LA MORT À CÔTÉ

Anthropologue et chargé de cours à l'Institut des sciences sociales de l'UNIL, **Yannis Papadaniél vient de publier un ouvrage consacré à la fin de vie**, intitulé *La mort à côté*. Pendant plusieurs années, il a suivi dans deux villages suisses des bénévoles qui accompagnent des personnes proches de la mort. Dans son livre, l'anthropologue s'intéresse aux raisons qui poussent des volontaires à s'engager dans une telle activité. Evoquant les mourants en tant que potentiels « maîtres charismatiques » auprès de qui l'accompagnant peut « tirer un enseignement pour sa propre existence », Yannis Papadaniél propose des perspectives inédites quant à la relation à la mort.



### A VOS MARQUES, PRÊTS, ÉTUDIEZ !

Ceux qui auraient manqué les séances « A vos marques » d'introduction aux études, les 10 et 11 septembre dernier, peuvent se rabattre sur la **brochure du cours disponible en ligne**. Ce document pdf fourmille de conseils utiles pour s'initier au mieux au métier d'étudiant : comment se motiver, s'organiser, prendre des notes ou gérer son stress. La brochure donne également des informations sur le fonctionnement du système informatique et de la bibliothèque et dresse une liste de ce qu'il faut faire et ne pas faire quand on est étudiant. Document téléchargeable sur [www.unil.ch/soc](http://www.unil.ch/soc) (> semaine d'accueil > A vos marques!)





Comment la radio a-t-elle été utilisée par la Suisse pour développer ses relations internationales dès les années 30 et pendant la Seconde Guerre mondiale? Raphaëlle Ruppen Coutaz consacre sa thèse à ce sujet très original.

## Quand la radio joue les diplomates

David Spring

«**V**ingt-cinq ans et un mois après le début des hostilités de la guerre mondiale, un nouveau conflit européen a éclaté. Et de nouveau, deux des trois grands voisins de la Suisse se dressent, en armes, l'un contre l'autre. » Voici les premiers mots d'une émission pour l'Amérique, diffusée le 6 septembre 1939 par le Service suisse des ondes courtes (SOC).

A cette époque, près de 400'000 Helvètes résidaient hors du pays, qui comptait quatre millions d'habitants. Pour informer et divertir cette importante diaspora, le SOC diffusait ses programmes radio presque 24 heures sur 24, afin de toucher le monde entier tout en se jouant du décalage horaire. A cet effet, un émetteur national à ondes courtes a été installé à Schwarzenburg, dans la campagne bernoise, en 1939.

A l'intérieur des frontières, ce service était très peu connu, car la population écoutait

les émissions concoctées par les studios régionaux sur les ondes moyennes, à la portée géographique bien plus faible.

Le SOC se tenait dans le giron de la Société suisse de radiodiffusion (SSR), créée en 1931. Or, cette dernière est « totalement oubliée de l'historiographie des relations internationales de la Suisse », explique Raphaëlle Ruppen Coutaz, doctorante. Sa thèse, en cours d'écriture, est consacrée à la place centrale qu'occupe le service public audiovisuel dans le concert des acteurs chargés du rayonnement du pays à l'étranger, des années 30 à 50. Cette étude s'inscrit dans l'orbite des recherches menées sous la direction du professeur François Vallotton, au pôle en « Histoire audiovisuelle du contemporain » de la Faculté des lettres.

### Diplomatie des ondes

Pourquoi mêler radio et diplomatie? Dans un contexte où l'information rencontrait

de plus en plus de difficultés à circuler, les programmes en plusieurs langues diffusés sur les ondes courtes étaient suivis « par les Helvètes de l'étranger, mais également par les ambassades et les gouvernements », précise Raphaëlle Ruppen Coutaz. Par exemple, la légation de New York utilisait ces contenus pour reconstruire des bulletins d'information à destination de la presse américaine.

Ainsi, l'analyse des productions du SOC montre « quelle stratégie la Suisse a mise en place pour se faire apprécier, développer son commerce ou expliquer sa politique à l'étranger », poursuit la Valaisanne. Cette démarche ne doit rien au hasard. Dans un message du 9 décembre 1938, le Conseil fédéral a mis l'accent sur l'importance de la radio, qui « s'est développée au point de devenir l'instrument de propagande le plus important et le plus puissant qui soit ».

La notion de « défense spirituelle » de la Confédération, c'est-à-dire l'affirmation des

valeurs nationales contre les totalitarismes, devint cruciale pendant la guerre. L'Allemagne nazie utilisait largement les ondes courtes: il fallait contrer cette force de frappe avec des moyens bien inférieurs, puisque seuls une dizaine de journalistes et quelques techniciens assuraient le service à Berne.

Malheureusement, les documents sonores datant de cette période sont rarissimes. Raphaëlle Ruppen Coutaz a toutefois déniché des sources inexploitées, comme les papiers de Paul Borsinger, le premier directeur du SOC, et les tapuscrits d'une partie des « Chroniques », soit des textes d'actualités politiques et culturelles lus à l'antenne. Swissinfo.ch, successeur du service et détenteur de ses archives, a numérisé ces documents dans le cadre d'un partenariat avec l'UNIL. Une base de données, qui permet aujourd'hui d'accéder à 16'000 documents, a constitué le cœur d'un séminaire en histoire (*lire ci-contre*).

### Message pas codé

Au début de son travail, Raphaëlle Ruppen Coutaz a « cherché des messages codés » à l'intérieur des « Chroniques », comme la BBC en a glissé dans ses programmes à l'intention des résistants. Mais en vain. Car le ton de ces bulletins d'information se veut neutre et impartial, suivant à la lettre l'image que le pays souhaite donner de lui-même à l'étranger. Jusqu'à la fin des hostilités, les puissances de l'Axe comme les Alliés sont traités avec respect. Les seules critiques ouvertes visent le communisme soviétique. Il faut dire que la marge de manœuvre des speakers était mince comme du papier à cigarette. Les tapuscrits portent de nombreuses biffures, en partie la marque de la censure. Ensuite, la plupart des journalistes qui œuvraient pour le SOC sortaient des rangs conservateurs ou libéraux et adhéraient à la « défense spirituelle ».

À l'antenne, le sujet brûlant de la politique restrictive menée vis-à-vis des réfugiés fut traité avec prudence. On mit plutôt l'accent sur les efforts entrepris pour les enfants victimes de la guerre. Le basculement du conflit vers la victoire des Alliés intensifia cette tendance, et en ce sens « le message émis n'est pas du tout codé: il s'agit de justifier la neutralité, ou le commerce mené avec les régimes totalitaires, de manière offensive », note la doctorante.

### Quelle réception ?

Raphaëlle Ruppen Coutaz s'est penchée sur la réception des programmes du SOC et donc sur leur influence dans le monde.

« Il est bien difficile d'être précis, faute de documents. » Des lettres d'auditeurs ont survécu jusqu'à nos jours. Mais les données chiffrées manquent, car les premières enquêtes auprès du public ont été lancées par les grandes radios dès les années 50 seulement. Il serait intéressant, relève la chercheuse, de mieux comprendre l'importance (et l'émotion) qu'ont pu susciter, à l'époque, ces voix et ces musiques folkloriques émises depuis la patrie, dans les salons des Suisses installés en Amérique du Sud ou en Australie. Une exploration des archives des « colonies » helvétiques de l'étranger pourrait amener des éléments utiles.

Menée sur des documents qu'elle a bien souvent été la première à consulter, la thèse de Raphaëlle Ruppen Coutaz ouvrira ainsi de nombreuses possibilités de travaux futurs.

#### A ÉCOUTER

Conférence de Raphaëlle Ruppen Coutaz sur les médias suisses pendant la Seconde Guerre mondiale. Vouvry, Musée historique du Chablais, le 24 octobre, 18 h 15, <http://musee-chablais.ch>

#### A LIRE

« *Die Heimat ruft über das Meer*: une première forme de diplomatie culturelle par les ondes (1932-1943) », Annuaire suisse d'histoire économique et sociale, n° 3. Par Raphaëlle Ruppen Coutaz. A paraître en 2014.

## DEUX SITES METTENT EN VALEUR LE TRAVAIL DES ÉTUDIANTS

Les sources radiophoniques et télévisuelles suisses sont des mines d'or encore peu connues. Deux nouveaux sites internet, créés dans le cadre du pôle « Histoire audiovisuelle du contemporain » de la Faculté des lettres, prouvent qu'il est possible de les exploiter de manière scientifique, tout en s'inscrivant dans une démarche pédagogique.

Sur [www.unil.ch/ondescourtes](http://www.unil.ch/ondescourtes) sont présentés les résultats d'un séminaire récent consacré au Service suisse des ondes courtes pendant la Deuxième Guerre mondiale (*lire ci-contre*). « Les étudiants ont apprivoisé la base de données très riche réalisée par [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch) et repéré des chroniques intéressantes », raconte François Vallotton, professeur en section d'histoire. Ils ont dégagé des thématiques spécifiques, comme la politique d'asile, l'image du soldat ou la place de la femme, qu'ils ont ensuite résumées sous la forme de textes brefs, enrichis de photos ou de sons afin de situer le contexte.

Le site [www.unil.ch/arretssurimages](http://www.unil.ch/arretssurimages) propose également le résultat d'une expérience menée à la suite d'un séminaire. Ce dernier portait sur la question de la programmation à la télévision jusque dans les années 80. Un accent a été placé sur la comparaison entre les chaînes publiques romande et tessinoise. À cet effet, plus d'une centaine de productions, des magazines d'actualité aux jeux, en passant par les débats ou les fictions historiques, ont été mises à disposition grâce à un partenariat fructueux avec les archives de la RTS.

« Nous avons voulu approcher les sources différemment en nous appuyant sur l'image, et tenter un exercice nouveau », explique Olivier Pradervand, qui a entamé une thèse sur la réutilisation des archives audiovisuelles dans le cadre des programmes des télévisions. Deux étudiantes, Faye Corthésy et Giulia Bottani, ont ainsi commenté des vidéos en voice-over, avec des moyens techniques simples. Une méthode pragmatique et efficace.

 [unil.ch/ondescourtes](http://www.unil.ch/ondescourtes)  
[unil.ch/arretssurimages](http://www.unil.ch/arretssurimages)



# Aux petits soins

Pour des raisons écologiques et sécuritaires, des travaux de réaménagement de la forêt de Dorigny viennent de démarrer. Ils vont modifier les habitudes des usagers.



Le tour du campus avec Patrick Arnold, responsable des parcs et jardins. F. Imhof © UNIL

## Francine Zambano

**S**écuriser les usagers et préserver la faune. Tels sont les objectifs des travaux qui ont commencé dans la forêt de Dorigny. « Quelques arbres et arbustes vont être abattus », affirme Patrick Arnold, collaborateur à Unibat, responsable des parcs et jardins. Le plan de gestion de la forêt, signé en 2011 pour une quinzaine d'années, prévoit d'isoler un îlot de vieux bois, soit une partie de la forêt qui se trouve au-dessus de l'Esplanade. Il s'agit d'une parcelle de deux hectares qui va s'épanouir naturellement sans intervention humaine. « Autour de cet îlot, nous

allons créer des sentiers pour une question d'accueil mais aussi de sécurité car ces passages doivent être éloignés de 30 mètres, au minimum, de l'îlot au cas où un arbre tomberait », poursuit Patrick Arnold.

## Trois passerelles

Ces travaux, qui devraient se terminer en mai 2014, vont modifier les habitudes des usagers. Le sentier principal, qui part de la Bergerie à la place de Haller, va être condamné, un nouveau sera créé au nord de la Banane. « Nous allons replanter des arbres et arbustes pour redonner un esprit semi-boisé », explique Patrick Arnold. Le sentier du bas, qui longe la Chamberonne, va être en partie fermé et déplacé de l'autre côté de la rivière. Trois passerelles seront construites. Une signalétique sera mise en place pour informer les usagers. « L'idée n'est ni d'interdire, ni de cloisonner, il n'y aura pas de clôture par exemple. L'îlot de vieux bois va être délimité par des rondins. » L'objectif est de faire un balisage ludique sans tomber pour autant dans le sentier didactique, avec par exemple de petits dessins pour les enfants qui se promènent en course d'école. Il y aura aussi des zones d'agrément ornées de bancs.

Le choix des matériaux a été fait avec minutie. « Nous agissons dans une logique de

construction durable, les passerelles seront fabriqués en bois 100 % suisse, nous travaillons avec des fournisseurs locaux. Au niveau des poses, nous souhaitons un impact minimum sur le terrain. » Concernant les marches et les escaliers, l'UNIL travaille avec des marchands de pierres naturelles, et l'ensemble des matériaux excavés sera remis sur le terrain.

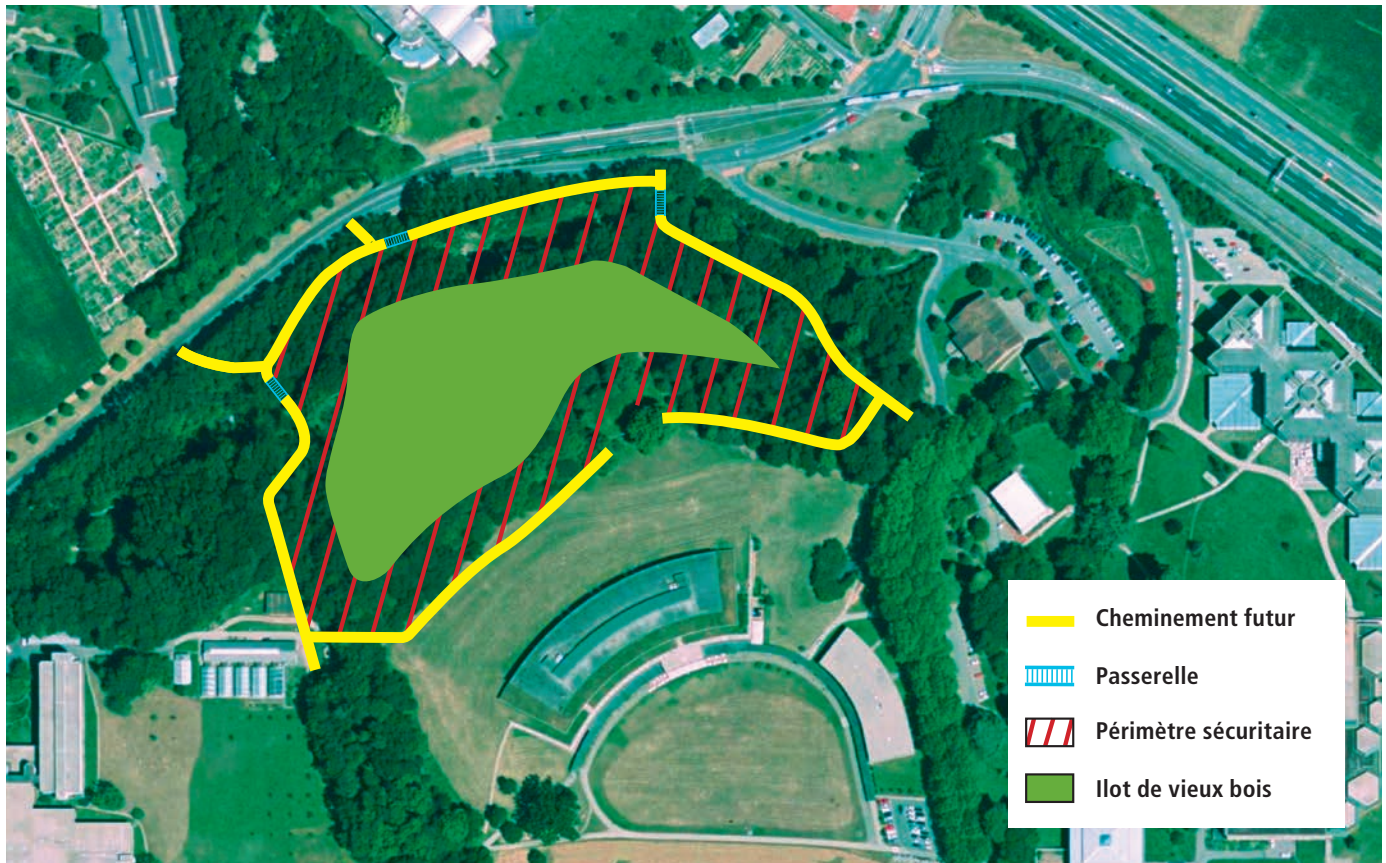
## Mésanges et chauves-souris

Les travaux ont été validés par un biologiste, Philippe Christe, maître d'enseignement et de recherche au Département d'écologie et évolution (DEE). Depuis plus de dix ans, il fait chaque année une inspection avec les forestiers quand ils effectuent les martelages. « Je suis intéressé par cette forêt, j'y fais mes recherches, j'ai toute une population de mésanges sur lesquelles travaillent mes doctorants, dit-il. Nous avons sauvé de vieux arbres car il y a des colonies de chauves-souris, je me suis toujours battu pour les préserver. » Philippe Christe aime ces bois, qu'il qualifie d'incroyables pour l'enseignement et la recherche. Les étudiants n'ont qu'à se baisser pour faire de la botanique et de la zoologie. Philippe Christe, qui en ce moment travaille principalement sur la malaria des mésanges et des chauves-souris, est aussi impliqué avec les autorités cantonales et la Ville de Lausanne dans différents projets sur la protection de ces mammifères.

Côté faune, donc, la forêt de Dorigny est peuplée de femelles de murins de Daubenton qui squattent des cavités d'arbres. Elles chassent sur l'eau des rivières et du lac. La noctule commune, une grande chauve-souris, arrive elle à fin août pour s'accoupler, hiberner dans la forêt, puis repartir au printemps. La forêt regorge aussi de muscardins, de pics. Il y a des castors le long de la rivière. Les travaux ne vont pas perturber la faune mais sont au contraire conçus pour une cohabitation harmonieuse entre animaux et humains. « C'est un bon projet, un long processus, un cas d'école, un exemple à suivre pour une petite forêt urbaine », conclut Philippe Christe.

## LA FORÊT EN CHIFFRES

- TROIS RIVIÈRES : la Mèbre + la Sorge = la Chamberonne
- FORÊT : 11,4 hectares, dont un massif principal de 8,5 hectares situé au nord de l'Unithèque
- Ces 8,5 hectares sont composés de : 52 % de vieille et très vieille futaie, 37 % de perchis, 11 % de jeune forêt
- L'altitude de la forêt varie de 370 à 410 m.
- 1100 mètres de nouveaux sentiers seront créés



Infographie des chamboulements que va connaître la forêt de Dorigny.

Publicité


The ideal preparation for an exciting career in health...

# Master in Health Sciences



You can focus on an area that interests you most:

- Health Communication
- Health Economics
- Health and Social Behavior
- Human Functioning Sciences
- Research Methods

 The program is suited for students with different educational backgrounds (health-related or non-health related).

- In-depth knowledge of Health, Functioning and Disability
- Approach to health from a biopsychosocial and interdisciplinary perspective
- A new dimension for research, health service provision and healthcare management
- Internship in a research environment

[www.master-healthsciences.ch](http://www.master-healthsciences.ch)



Peter Utz, grand spécialiste de l'œuvre de Robert Walser, raconte sa passion pour la littérature allemande. Un monde au carrefour des lettres, de la traduction et des arts vivants, à découvrir cette saison au Théâtre la Grange de Dorigny.



Peter Utz travaille à l'UNIL depuis plus de vingt ans. Il anime cette année deux tables rondes à la Grange. F.Imhof@UNIL

## En marge du territoire littéraire de Peter Utz

Sophie Badoux

Des pattes de mouches serrées recouvrent l'entier d'une feuille de papier jauni. Au mur, à côté de ce poster pour une exposition sur les microgrammes\* de Robert Walser, s'alignent d'autres affiches, toutes en lien avec l'écrivain suisse qui vécut au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle à Bienne. L'univers du bureau de Peter Utz, professeur de littérature allemande à l'UNIL depuis 1987, reflète la passion débordante du chercheur pour son objet d'étude. Mais la pièce surchauffe sous les rayons matinaux du soleil de septembre, et la promesse d'une petite brise sur la terrasse de l'Anthropole incite le chercheur à délaissier son antre. Attablé devant un verre d'eau, il se met à parler simplement, avec beaucoup d'aisance et d'élégance – tout habitué qu'il est à donner des cours – de ses

« Les catastrophes naturelles ont fédéré les Suisses. »

recherches actuelles, de la littérature suisse et allemande du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, de ses livres et de son parcours.

Si Robert Walser occupe la majeure partie de son activité de recherche, Peter Utz est d'abord un spécialiste des littératures suisses, « au pluriel », précise-t-il. Il y a six

ans, il crée un réseau comprenant une plateforme d'échanges académiques et un master en collaboration avec les universités de Genève et Neuchâtel. Il vient également de signer un ouvrage en allemand – qui devrait bientôt être traduit – sur la culture des catastrophes en Suisse.

« Notre pays s'est forgé une identité à travers la défense contre les dangers naturels dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Vu sa neutralité, la guerre n'était pas un moyen pour la Suisse de fédérer sa population. Dans l'imaginaire collectif,

le destin de la nation est lié au monde alpin. » Dans son ouvrage, Peter Utz recense avalanches, éboulements, inondations et leur traitement par les grands auteurs suisses que sont Frisch, Dürrenmatt ou Ramuz. Il tente de comprendre comment la littérature, véritable exutoire pour la communauté, permet d'ancrer ces événements dans la mémoire collective. Des catastrophes naturelles, réelles ou inventées par les écrivains, qui reflètent aussi souvent les temps troublés, politiquement, socialement ou économiquement, d'une époque. Une inquiétude que l'on retrouve dans de nombreux textes de Robert Walser.

### Bienne, la rassembleuse

Originaire de Bienne, c'est en partie de ce lieu commun avec l'écrivain Robert Walser que vient l'intérêt de Peter Utz pour cette figure littéraire suisse. Les cheveux gris ébouriffés, les yeux brillants de ses souvenirs de jeunesse,

\* 526 feuillets de tailles diverses couverts de textes notés au crayon en caractères minuscules par Robert Walser.



## BIO EXPRESS

- 1954 Naissance à Bienne
- 1973 Etudes universitaires à Berne et Munich
- 1981 Assistant en littérature allemande à l'UNIL
- 1987 Professeur ordinaire à la section d'allemand de l'UNIL
- 2001 Publication de *Robert Walser, danser dans les marges*, apport critique essentiel sur l'écrivain suisse
- 2006 Président du groupe « Littérature et société » de Pro Helvetia
- 2012 Edition de la correspondance de Walser en français (*Lettres de 1897 à 1949*)

le professeur raconte: « Mon tout premier article, publié dans un journal en 1976 lorsque j'étais étudiant, avait déjà pour ambition de faire redécouvrir Robert Walser au public. C'était pour le vingtième anniversaire de sa mort, il était encore très peu connu à cette époque-là. » L'étudiant l'avait, lui, déjà rencontré quelques années plus tôt. C'est un ami de l'école qui lui mentionne son nom. « En rentrant de l'école, j'ai tout de suite demandé à ma mère, qui était institutrice, si elle avait un livre de lui. Elle m'a sorti un petit livre de poche, *Der Gehülfe, Le Commis*. Sur la couverture, il y avait un exergue: « Kafka liebte dieses Buch » (« Kafka aimait ce livre »). » Une phrase qui fera rire le chercheur des années plus tard puisqu'il découvre que Kafka n'avait probablement pas lu ce livre-ci de Walser, même s'il connaissait et admirait effectivement son travail.

Robert Walser, après une enfance à Bienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et un apprentissage d'employé de commerce, se tourne vers l'écriture. Il se rend à Berlin, où il rencontre le succès avant de revenir en Suisse juste avant la Première Guerre mondiale. Outre trois romans, il excelle dans des formes brèves, souvent publiées dans les journaux. Le rapport entre littérature et médias captive particulièrement le chercheur de l'UNIL. « Ces publications, c'était son commerce de petites proses, ce qui lui permettait de vivre, explique-t-il. C'est là qu'il développe son système de « brouillons miniatures », les microgrammes. »

### Dans toutes les langues

Ecrivain resté mystérieux pour beaucoup, Peter Utz a largement contribué à la réception de Walser en français. Hormis ses nombreuses publications traduites et sa fonction

de conseiller auprès des éditions Zoé, le chercheur a aussi participé à la mise sur pied du Centre Walser à Berne, son espace d'exposition et sa bibliothèque. Il tente aujourd'hui de le faire connaître dans le monde entier. Dernière occasion en date, un colloque a rassemblé en mai dernier à l'UNIL dix-neuf traducteurs – chinois, japonais, russe, tchèque, brésilien ou grec – autour de l'auteur biennois. « Je découvre un autre Walser quand je le lis dans une autre langue, c'est un miroir fascinant qui permet de le comprendre autrement », révèle le professeur.

Les textes originaux de Walser connaissent aussi un rapprochement avec le français. « Il joue beaucoup sur la langue et sur certaines formules typiquement biennoises, que je me retrouve souvent à expliquer à des collègues germanophones ». Cet intérêt pour les questions de traduction, Peter Utz le partage avec ses étudiants. « Nous sommes dans une situa-

tion linguistique particulière et très productive pour les étudiants en allemand à l'UNIL qui parlent français et allemand ou suisse allemand. J'aime ce mélange, c'est d'ailleurs aussi pour cela que je suis venu à Lausanne et que j'y suis resté. Etudier Walser dans ce contexte plurilingue est particulièrement intéressant ».

Décrié par ses anciens étudiants comme un « pédagogue hors pair », Peter Utz aime partager ses idées avec d'autres. « Il prend le temps d'écouter dans le respect et fait profiter les jeunes chercheurs de ses compétences scientifiques et de ses vastes réseaux académiques, note Irene Weber Henking, directrice du Centre de traduction littéraire, qui l'a connu lorsqu'elle était étudiante et doctorante en allemand sous son égide. C'est un professeur d'une très grande humanité et d'un engagement extraordinaire dans tout ce qu'il entreprend. »

## Auteurs allemands à l'honneur

**R**obert Walser, mais aussi Arthur Schnitzler ou Marius von Mayenburg font partie des auteurs montés cette saison au théâtre du campus. Pour accompagner chacun des spectacles, plusieurs tables rondes sont au programme, dont deux animées par Peter Utz.

Pour ouvrir le bal des écrivains germanophones, le metteur en scène romand Valentin Rossier, à la tête de la Helvetic Shakespeare Company, porte à la scène *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, à voir dès le 25 octobre prochain. L'auteur viennois du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle est connu pour ses textes à scandale, l'un d'eux rendu célèbre par le long métrage de Stanley Kubrick *Eyes Wide Shut*. *La Ronde* propose, elle, une valse du plaisir en orchestrant dix couples sur le thème de la séduction. De la prostituée à l'homme de lettres, en passant par le soldat et la comtesse, le texte dissèque – Schnitzler avait une formation de médecin – le rapport de la société à la sexualité, au désir et au pouvoir, ainsi qu'aux non-dits et à l'hypocrisie entre homme et femme. « C'est une véritable mise en scène de la langue et du dialogue, explique Peter Utz. Cent ans après sa création, la pièce paraît forcément moins scandaleuse, mais elle reste un défi pour la mise en scène et la traduction. » Une table ronde en présence de Valentin Rossier et du traducteur Henri Christophe aura pour ambition de faire la lumière sur la traduction d'une langue à l'autre et sur la transposition du texte à la scène.

Autre date à retenir concernant le théâtre et la langue de Goethe: le 9 janvier 2014. A l'issue d'une représentation de *La Pierre*, mise en scène par Gianni Schneider, Marius von Mayenburg, auteur de théâtre et artiste associé au travail du prestigieux théâtre de la Schaubühne de Berlin, sera présent pour une rencontre avec le public, menée par Thomas Breyman de la section d'allemand. *La Pierre* se situe en 1993 dans une Allemagne nouvellement réunifiée. Trois femmes se retrouvent dans ce qui fut leur maison. Interrogeant les notions de mémoire, d'héritage et de mensonge, les protagonistes se battent contre les fantômes du passé et leurs souvenirs douloureux.

Enfin, les 6 et 7 février 2014, la compagnie marseillaise In Pulverem Reverteris, dirigée par Danielle Bré, maître de conférence en études théâtrales et directrice du théâtre Antoine Vitez de l'Université de Provence, présentera sa *RéCréation*, un spectacle créé à partir d'un collage de textes de Robert Walser. Avec pour thématique centrale l'adolescence, son côté drôle et touchant, mais aussi sa violence. L'occasion de voir les textes de Walser prendre vie sur les planches. Et pour les présenter et les contextualiser, une rencontre avec Peter Utz et la metteuse en scène est prévue le jeudi 6 février à 19h.

# Apprendre à enseigner, le défi des assistants

Les assistants qui encadrent des enseignements universitaires sont-ils assez bien formés? Si la pression de la recherche pèse sur l'enseignement, l'Université de Lausanne est consciente du problème. Enquête auprès de ceux qui affrontent des classes d'étudiants sans préparation.

Sophie Badoux

«**T**each or perish» («enseigner ou périr»). Un dicton qui ne fait pas encore partie du vocabulaire des universitaires, lui préférant le classique «publish or perish» («publier ou périr»). En effet, l'enseignement fait encore figure de parent pauvre du système de l'éducation supérieure. «C'est clair que c'est un peu angoissant de se retrouver devant cinquante étudiants, mais c'est un défi pour moi et une occasion d'apprendre à vulgariser. Comme je dois aussi rédiger mon projet de thèse, ça fait beaucoup à gérer à la fois. Le cours de méthodologie que je donne, je l'ai suivi en tant qu'étudiant, donc j'imagine assez bien ce à quoi il doit ressembler.» Ainsi témoigne Bastien Bridel, assistant diplômé à la Faculté de droit, qui donne ses premiers travaux pratiques ce semestre sans avoir suivi de formation extensive en pédagogie au préalable. En effet, l'université ne l'exige pas. Enseigner en imitant ses anciens professeurs semble alors la tactique la plus logique à adopter. Pourtant, c'est précisément ce que déconseille Eric Mazur, professeur de physique à Harvard ayant développé une nouvelle approche de la pédagogie universitaire. Il viendra partager son expérience et ses conseils à l'UNIL lors d'une conférence en novembre (voir encadré page 12).

## Apprendre en tâtonnant

En attendant, Bastien Bridel a décidé de suivre le «Kit de démarrage pour assistants», un cours d'une journée d'initiation à l'enseignement universitaire. Ce n'est de loin pas le cas de tous ses collègues puisqu'ils ne sont que cinq dans la salle de classe en ce vendredi de septembre (quatre-vingt-sept nouveaux assistants diplômés ont été engagés par l'UNIL depuis janvier 2013, sans compter les doctorants FNS ou les premiers assistants). Jongler entre thèse, recherche, tâches administratives et enseignement constitue le quotidien des assistants. Mis sous pression pour réaliser leur thèse rapidement, publier et ainsi

entamer positivement une carrière de chercheur, se former en pédagogie pour enseigner n'est pas leur priorité.

Apprendre à enseigner par tâtonnement apparaît alors être le lot de la majorité des assistants qui débutent à l'université. Pourquoi les enseignants au niveau primaire ou secondaire doivent-ils tous passer par la Haute école pédagogique (HEP), alors que ceux de l'université ne reçoivent «aucune formation pour éduquer les leaders de demain», comme le dit Eric Mazur? Le recteur de l'UNIL, Dominique Arlettaz, explique: «Instituteur à l'école primaire, c'est un métier, qui est enseigné à la HEP. Être assistant à l'université, ce n'est pas un métier. Les assistants reçoivent une formation à la recherche en faisant leur thèse et ils rendent aussi service à l'institution en enseignant ou en exerçant d'autres tâches administratives ou de recherche. Ce ne sont pas des chargés de cours. Ils donnent un enseignement pratique sous la responsabilité d'un professeur.»

Rappelons aussi qu'ils enseignent à des adultes, bien que cela ne suffise pas à laisser la pédagogie de côté. La question cependant ne concerne pas seulement les assistants. «Il y a une carence en possibilités de formation pédagogique pour les assistants comme pour les profs, estime Nicolas Turtschi, président de l'Association du corps intermédiaire et des doctorants de l'UNIL (Acidul). De plus, lors d'une nomination ce qui compte, c'est d'abord le nombre de publications et le prestige qu'un prof peut apporter à l'institution.» Toutes les facultés assurent toutefois qu'à compétences égales de recherche, on favorisera quelqu'un qui a une expérience d'enseignement. Pour les nouveaux assistants, c'est plutôt la qualité de leur projet de thèse qui est décisive. «Les expériences d'enseignement des candidats sont prises en compte mais c'est un critère qui n'est pas toujours facile à évaluer, soutient Fabien Ohl, doyen de la Faculté des sciences sociales

et politiques (SSP). De plus, des assistants sans expérience peuvent apprendre à enseigner et s'adapter très rapidement.»

## Encadrer les profs avant d'aider les assistants

L'encadrement par un professeur est alors essentiel pour aider les assistants dans leur tâche. Et c'est là où le bât blesse, car certains y accordent peu de temps, laissant parfois leurs assistants seuls et démunis face à la construction d'un séminaire, comme témoignent plusieurs d'entre eux. Franciska Krings, vice-rectrice engagée spécifiquement pour encourager la relève, en est consciente. Elle s'est penchée sur le problème et a mis sur pied l'an passé, avec son équipe, des ateliers destinés aux professeurs afin de les aider à mieux superviser leurs assistants. «Il s'agit

«Être assistant à l'université, ce n'est pas un métier.»

surtout de clarifier les rôles respectifs et que chacun sache ce qu'il est en droit d'attendre de l'autre», explique-t-elle. La demande et l'engouement des professeurs pour ces ateliers sont visibles, les quatre proposés à ce jour ayant tous affiché complet. Une «charte du doctorat», pouvant servir comme point de référence commun à toutes les facultés, doit aussi être mise en place. En effet, il existe une grande variabilité de situations des assistants suivant la faculté pour laquelle ils travaillent (voir ci-contre).

Si les professeurs ne prennent pas toujours le temps d'encadrer au mieux leurs assistants, c'est aussi que les exigences de recherche et de publication auxquelles ils sont soumis relèguent l'enseignement au second plan. Les rankings des universités, qui ne tiennent malheureusement pas compte de la qualité de l'enseignement dans leurs évaluations, continuent de faire la loi sur le marché académique. «Je trouve qu'il y a une certaine dévalorisation de l'enseignement aujourd'hui de manière générale. Le message implicite de certains profs revient souvent à dire: «Ne consacrez pas trop





Vanessa Monney, doctorante FNS en sciences sociales, anime ce semestre un séminaire sur le militantisme. Avant de se retrouver devant ses étudiants, elle a suivi un cours d'initiation à l'enseignement, ce qui n'est pas le cas de tous ses collègues. Fimhof@UNIL

## MULTIPLICITÉ DE STATUTS

Les assistants connaissent des situations particulières suivant la faculté ou l'institut auquel ils appartiennent. Si certains encadrent des cours, d'autres se concentrent uniquement sur du travail de laboratoire ou d'autres tâches de recherche et d'administration. Participant à la complexité de leurs situations, plusieurs types de contrats d'assistantat existent (cf. *Règlement des assistants à l'UNIL, 2007*):

**L'ASSISTANT-ÉTUDIANT** est encore inscrit en bachelor ou master. Il apporte un soutien aux activités menées par l'unité d'enseignement et de recherche à laquelle il est rattaché.

**L'ASSISTANT DIPLÔMÉ** est inscrit en doctorat. Il consacre au maximum 50% de son taux d'activité à l'enseignement ou à d'autres tâches administratives ou de recherche. Son contrat est de cinq ans maximum.

**LE DOCTORANT FNS** prépare une thèse financée majoritairement par le Fonds national suisse de la recherche pour une durée de trois ans maximum. L'UNIL complète son salaire par des indemnités et il peut, dans ce cadre, participer à des corrections d'examens, à l'encadrement de cours ou à des tâches administratives ou de recherche.

**LE PREMIER ASSISTANT** est porteur d'un grade de docteur. Il exerce des activités d'enseignement et de recherche et consacre au moins 50% de son taux d'activité à la réalisation de travaux personnels. Son contrat est de cinq ans maximum.

de temps à l'enseignement ou à la correction de copies d'examen mais concentrez-vous plutôt sur vos recherches», déclare Vanessa Monney, doctorante FNS à la Faculté des SSP.

Récemment une directive pour l'établissement du cahier des charges des assistants d'un institut de SSP indiquait par exemple clairement qu'un assistant doit compter en moyenne 20 minutes de correction par copie d'examen, soit pour 100 copies un nombre d'heures qui correspond à 2% de sa charge de travail. « C'est une blague, estime Nicolas Turtschi, tout dépend du type d'examen à corriger, sans compter la préparation afin de maîtriser la matière de l'examen. Respecter ce temps conduit à faire du mauvais travail. » Autre problème que soulève le président d'Acidul: le pourcentage de travail pour l'encadrement des étudiants se calcule de la même manière pour un professeur bénéficiant de vingt ans d'expérience que pour un assistant de première année. Par ailleurs, ces taux de travail sont aussi la plupart du temps

## UN JOUR POUR PASSER À LA PRATIQUE

Le jeudi 28 novembre 2013, l'UNIL, en partenariat avec la HES-SO, organise pour tous ses enseignants une journée d'innovation pédagogique consacrée aux questions de la transmission du savoir. La matinée sera dédiée à la rencontre et au partage d'expériences. Les projets financés par le fonds d'innovation pédagogique de l'UNIL – qui a soutenu depuis 2008 près de septante projets originaux en matière d'apprentissage – seront présentés au public.



Harvard © Eliza Grinnell

A midi, **Eric Mazur**, professeur de physique à l'Université de Harvard ayant développé une nouvelle approche de la pédagogie universitaire, donnera une conférence sur l'éducation. Déjà invité en 2012 pour partager ses méthodes d'interaction dans les grands auditoires, il revient pour assurer un suivi. « Je pensais être un bon prof mais je n'avais en fait jamais appris à enseigner. Comme tous mes collègues, j'ai imité mes anciens professeurs... et c'est ce qui fait que l'enseignement à l'université est encore digne du Moyen Âge! » avait-il alors déclaré. Eric Mazur animera cette année des ateliers en petits groupes pour que les participants s'interrogent non seulement sur les manières de transférer de l'information aux étudiants mais surtout sur la façon de leur faire intégrer ce savoir. C'est bien là que réside toute la difficulté de l'enseignement.

Programme détaillé de la journée [www.unil.ch/riset](http://www.unil.ch/riset)

sous-évalués. « Certains profs calculent que l'encadrement d'un séminaire équivaut à une charge de travail de 5 % alors que pour un autre elle sera de 15 %. Une uniformisation pour un traitement plus équitable serait souhaitable. » Acidul a déjà entamé une action « cahier des charges » afin de recenser les bonnes et les mauvaises pratiques. Les temps partiels sont également critiqués car ils conduisent souvent à des abus. Un assistant engagé à 70 % aura presque toutes les chances de travailler en réalité à 100 %, s'il veut avancer rapidement sur sa thèse. « Comme les assistants veulent le job, ils sont prêts à serrer les dents et à dire oui à beaucoup de choses. »

### Faire ses preuves en recherche

« Pour un assistant, l'essentiel, c'est de se concentrer sur les publications, les congrès et sa thèse. S'il veut poursuivre une carrière académique en tant qu'enseignant-chercheur, il doit d'abord construire sa réputation grâce à ses publications. L'enseignement pâtit dès lors du poids très important de la recherche dans la balance », constate encore Nicolas Turtschi, lui-même doctorant FNS.

Nombreuses sont les facultés qui estiment également que les assistants doivent privilégier leur thèse. « Une formation en pédagogie n'est pas forcément nécessaire à ce stade de leur carrière puisque les assistants ne donnent pas de cours *ex cathedra*, explique la chargée de communication de la Faculté des hautes études commerciales, Deborah Coia.

Ceux qui se destinent à l'enseignement par la suite pourront suivre des cours de pédagogie ultérieurement. » Précisons aussi que de nombreux assistants sortiront du système académique et de l'enseignement une fois leur thèse terminée pour s'insérer dans le marché de l'emploi.

### L'UNIL prend des mesures

Reste qu'un certain nombre d'assistants se retrouvent à devoir animer une classe. Sur les quelque 3000 enseignements dispensés à l'UNIL en 2012, 254 ont été assurés en partie par des assistants, majoritairement en sciences sociales et politiques (156) et en lettres (66). Pour les aider dans cette tâche, l'UNIL a mis sur pied différents projets qui s'inscrivent dans les objectifs prioritaires de sa stratégie 2007-2011 et qui restent aujourd'hui un critère important de son nouveau plan d'intentions.

Ainsi, les conseillers pédagogiques du Centre de soutien à l'enseignement (CSE), créé en 2006, proposent plusieurs offres de cours facultatifs pour les assistants et les professeurs. Le CSE traite aussi chaque année les évaluations réalisées par les étudiants de près de 70 % des cours donnés à l'UNIL. De nombreux documents proposant des conseils pour concevoir son enseignement et favoriser l'apprentissage sont également disponibles en ligne ([www.unil.ch/enseigner](http://www.unil.ch/enseigner)). La dernière formation en date, « Kit de démarrage pour assistant », vient d'être donnée pour la première fois en septembre sur une journée. De

nombreux trucs et astuces pour préparer et donner son premier cours y sont proposés. Un autre cours de trois jours existe également. En 2012, ce sont vingt-neuf enseignants et trente-neuf assistants qui y ont participé. Des mesures jugées très utiles par les principaux concernés. « J'ai l'impression que ça m'a donné de bonnes bases et j'ai découvert plein d'outils intéressants et novateurs pour faire des cours plus dynamiques et participatifs », s'enthousiasme Vanessa Monney, qui encadre un séminaire sur la sociologie des engagements militants.

Des cours que la direction et les facultés incitent leurs assistants à suivre sans vouloir les rendre obligatoires. « Les assistants ont déjà bien des choses à faire et on les presse de finir leur thèse le plus vite possible. C'est une offre très attrayante mais qui devrait rester facultative », estime François Rosset, doyen de la Faculté des lettres. Une faculté dans laquelle la plupart des assistants contribuent à l'enseignement. Une jeune assistante diplômée en lettres, qui souhaite continuer une carrière de chercheuse et d'enseignante à l'université, abonde en ce sens : « Je sais que ce serait utile pour moi de suivre une de ces formations, mais ça me fait trop actuellement. J'ai déjà laissé dormir ma thèse pendant deux mois pour préparer les travaux pratiques que j'anime ce semestre. Et il y a aussi certaines exigences implicites liées à la thèse. A un certain âge, il faut avoir une série de choses dans son CV, dont un certain nombre de publications, sinon on risque de se retrouver dans une situation précaire en ce qui concerne la suite de notre carrière. »

La double vocation de l'université, qui consiste d'abord à créer du savoir avant de le transmettre, pose la recherche comme initiale et crée cette tension que ressentent fortement des assistants en début de carrière. Pour la dépasser, il s'agit de ne plus opposer recherche et enseignement de façon purement binaire. « Il me semble plus difficile de faire un bon cours sans une expérience de la recherche, juge Fabien Ohl. L'enthousiasme pour la recherche est un élément important des interactions en cours. Partager ses recherches et le faire avec passion contribue grandement à la qualité de l'enseignement. » Mais dans le contexte académique international, tant que le nombre de publications, de citations par ses pairs ou de fonds attribués à la recherche seront les critères déterminant la qualité d'une université, l'enseignement et donc la formation pédagogique des assistants comme des professeurs resteront des questions secondaires.



# KENNEDY 50 ANS DE MYSTÈRE BIEN PLOMBÉ



Le 22 novembre 1963, en fin de matinée, le président des Etats-Unis était assassiné à Dallas. En compagnie de deux chercheurs, retour sur un demi-siècle d'enquêtes qui ont fini par désacraliser le mythe John F. Kennedy. Un dossier à lire dans **Allez savoir!**, le magazine de l'UNIL. Il se trouve gratuitement en ligne ([www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)), en version iPad ou dans les caissettes du campus.

du 15 au 17 octobre  
**POINT.VIRGULE,**  
Mini-festival universitaire  
théâtre, musique, cinéma

du 25 octobre au 2 novembre  
**LA RONDE**  
De Arthur Schnitzler  
Par l'Helvetic Shakespeare Company  
Mise en scène Valentin Rossier

du 7 au 9 novembre  
**LE 6<sup>ÈME</sup> JOUR**  
De François Cervantes  
et Catherine Germain  
Par la Cie L'entreprise (Marseille)

**SAISON  
13-14**

UNICOM | Image: jmonnant.com

# La Grange

THÉÂTRE  
DE DORIGNY

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place  
Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h30  
di à 17h / lu relâche

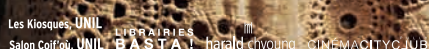
Tarifs 20 CHF | réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF | réduit 50 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

Programme complet:

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)



*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny



# L'art d'interpeller son monde

L'UNIL accueille dix-neuf sculpteurs suisses, dont les œuvres sont disséminées sur le campus. Une Triennale qui met en valeur le site et qui tisse des liens avec la vie culturelle régionale.

Muriel Sudano

Elles «griffent» le paysage, le remplissent, l'embellissent ou non selon les points de vue et les goûts personnels. Poétiques ou provocantes, les dix-neuf sculptures qui ont «poussé» un peu partout entre les bâtiments du campus, formant une gigantesque exposition inaugurée le 28 septembre, ne laissent en tout cas pas indifférent. La «Triennale UNIL – sculptures sur le campus» a d'ores et déjà rempli un pan de sa vocation, celle de toute forme d'art : interpeller.

Mais si l'UNIL met en place un tel événement, ce n'est pas uniquement au nom de l'art. L'organisation de la Triennale fait partie d'une vision stratégique globale. A commencer par la mise en valeur du site de l'Université. «Notre campus est magnifique, mais on se préoccupe surtout – à raison d'ailleurs – des bâtiments, des conditions d'études, faisant peu profiter la communauté universitaire de ce qu'il y a entre ces bâtiments, explique la vice-rectrice Danielle Chaperon. La Triennale est un moyen de faire exister ces espaces interstitiels peu exploités, afin qu'ils deviennent plus qu'un espace à traverser.» Par cette exposition en plein air, l'UNIL espère aussi inciter le grand public à se rendre à Dorigny. «Il s'agit de désacraliser le site de l'UNIL», commente Danielle Chaperon, qui rappelle que le but de la manifestation est aussi de tisser des liens avec le monde artistique et la vie culturelle régionale.

## Un cycle de trois ans

La Triennale se déroulera en trois temps, trois années : l'exposition collective, qui vient de démarrer pour douze mois, un temps de «jachère», une exposition monographique. Pour réaliser cet événement d'envergure, l'UNIL s'est associée à la Fondation Casimir Reymond. Les deux organisateurs ont sélectionné, parmi 150 dossiers, dix-neuf œuvres réalisées spécialement pour les emplacements dévoués à l'exposition. Un jury délibérera en octobre et élira l'œuvre la plus remarquable. Son auteur sera récompensé d'un prix en espèces offert par la Fondation Casimir Reymond et pourra, en outre, bénéficier de sa propre exposition sur le campus, en 2015-2016. A noter encore que les étudiants de Cornelia Imesch Oechslin, en

histoire de l'art, travailleront sur cette exposition monographique, et sur la Triennale en général, dans le cadre de séminaires.

## Des œuvres parfois dérangeantes

Dans l'ensemble, Julien Goumaz, curateur de l'exposition et historien de l'art, se dit extrêmement content du projet. «Nous avons fait des choix très contemporains, abstraits, relève-t-il, bien qu'il y ait aussi des installations plus figuratives, à la poésie plus évidente, comme l'homme-loup installé sous le grand chêne. Au final, le parcours d'exposition est très cohérent.» Certaines œuvres font déjà parler d'elles. C'est le cas de la glissière autoroutière installée à côté de la bibliothèque. Dès son installation, elle a fait l'objet de cri-

tiques, ce qui néanmoins réjouit Julien Goumaz. «Le but d'une telle manifestation est de faire réfléchir, souligne-t-il. L'art n'a pas pour vocation d'être beau; il doit vraiment interpeller, questionner.»

Pour aider le visiteur à comprendre les œuvres de la Triennale, un catalogue a été mis en place sous forme de QR codes à scanner avec son smartphone. Biographie des artistes, visite virtuelle de leur atelier, diaporama de leurs œuvres, interviews radio réalisées par Florence Grivel de la RTS, les informations s'ajouteront au fil des saisons (également disponibles sur [www.unil.ch/triennale](http://www.unil.ch/triennale)). «L'idée, c'est que ça vive!» conclut Julien Goumaz.

 [unil.ch/triennale](http://unil.ch/triennale)



Julien Goumaz, curateur de l'expo et historien de l'art, se dit très content de la Triennale. F.Imhof©UNIL





# Un bon plan en cas de crash

Extrait du journal du CI Découvrez le nouveau service de sauvegarde des données professionnelles du personnel de l'UNIL, simple d'utilisation et doté de fonctionnalités très pratiques.

Manuel Girardin

**L**e backup! Élément essentiel dans la vie de toute personne susceptible de connaître un jour les affres de la perte de données, un peu moins pour les autres...mais ces derniers existent-ils encore? Un article scientifique qui disparaît à quelques heures de la deadline, des données statistiques récoltées avec soin qu'on supprime par inadvertance, un fichier qu'on écrase par une ancienne version et non la nouvelle qu'on vient juste de terminer après un dur labeur, un disque dur qui «crashe», un ordinateur oublié sur la terrasse d'un café qui a fait le bonheur d'un passant... Bref, les cas de pertes de données sont multiples et, croyez-le ou non, ça arrive encore!

## Quoi comment?

Le logiciel CrashPlan est produit par la société Code42, basée aux Etats-Unis. Plusieurs institutions académiques ou entreprises de renom l'utilisent pour sauvegarder les données de leurs employés. On citera parmi elles Google, Apple, Evernote, ou encore les universités de Harvard et Stanford.

S'installant sur Mac, Windows ou Linux, le logiciel CrashPlan PROe propose la même interface graphique sur les trois plateformes, signe d'un développement soigné. Le principe de l'application est quant à lui assez simple. Une fois installée, elle demande d'entrer ses identifiants UNIL et sauvegarde toutes les 15 minutes les données de l'ordinateur sur lequel elle se trouve. Comment? Par le réseau, pardi! Dès que l'ordinateur est branché à internet, l'application envoie les données à sauvegarder vers un serveur situé physiquement sur le site de l'UNIL (et non pas dans un cloud situé aux Etats-Unis ou ailleurs), que l'ordinateur soit connecté au réseau UNIL ou ailleurs, à domicile par exemple. Tout est crypté, aussi bien le trafic que les données stockées: les usagers UNIL peuvent dormir tranquilles, leurs données sont bien protégées.



© olly\_Fotolia.com

Avec CrashPlan vos données sont universellement accessibles via :

- un ordinateur (logiciel CrashPlan)
- le web : <http://backup.unil.ch>
- un smartphone/une tablette (application gratuite CrashPlan à installer)

## Sauvegardez, j'vous dis!

L'accès à ce service est ouvert au personnel de l'UNIL avec contrat, qu'il soit PAT ou académique. En bref, s'il remplit les conditions d'accès au service, l'utilisateur reçoit à sa demande un lien de téléchargement du

helpdesk. Ce lien lui permet d'obtenir un installateur du logiciel CrashPlan PROe pour son ordinateur. Lors de l'installation, ses identifiants UNIL lui sont demandés pour créer un compte sur le serveur. Et là, c'est automatique, la sauvegarde commence! Ça donne presque envie de chanter...

Chaque membre du personnel UNIL qui souhaite utiliser le service peut donc prendre contact avec notre helpdesk. Il disposera d'un quota de 50 Go sur nos serveurs pour y sauvegarder ses données (maximum quatre périphériques par utilisateur).

 [unil.ch/cinn](http://unil.ch/cinn)



Antoine Guisan, un biologiste au croisement de deux facultés, biologie et médecine, géosciences et environnement. F. Imhof © UNIL

Parmi ses zones d'étude, la Faculté des géosciences et de l'environnement s'est installée dans le vallon de Nant, au-dessus de Bex. Pour en parler, rencontre avec les professeurs Stuart Lane et Antoine Guisan.

## Quadriller les Alpes vaudoises

**Nadine Richon**

**A**u départ de l'itinéraire qui sera exploré par des chercheurs et des étudiants de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE), on trouve un jardin botanique où des plantes californiennes croisent des cousines ibériques et autres espèces venues des Carpates ou de l'Alaska. Des merveilles mais aussi quelques envahisseurs...

Chercheur à la Faculté de biologie et de médecine et à la FGSE, Antoine Guisan a développé des modèles informatiques qui permettent notamment de mieux connaître ces indésirables et leurs effets sur l'environnement. Avec son collègue Stuart Lane, il vient de lancer le projet interdisciplinaire RechAlp.vd pour fédérer et développer les travaux réalisés dans l'ensemble des Alpes vaudoises par des chercheurs de l'UNIL et d'autres institutions.

Trois étudiantes diplômées – Laure Borgeaud, Briséis Castella et Isaline von Däniken – sont chargées jusqu'à la fin de l'année 2013 de créer et d'alimenter une base de données biologiques, climatiques, hydrologiques, topographiques, photographiques, géologiques et autres en provenance des universités mais aussi des amateurs et des connaisseurs de ces régions alpines (pour y contribuer : [www.unil.ch/rechalpvd](http://www.unil.ch/rechalpvd)). Enfin, la biologiste Carmen Cianfrani a été engagée pour travailler plus particulièrement sur les projets associés au vallon de Nant. Ce dernier reste un terrain d'observation privilégié, notamment pour la « zone critique » (définie entre le sommet des nappes phréatiques et la cime des arbres), et un véritable laboratoire naturel.

### Moins de neige, moins d'eau

« Il y a des bassins versants dans toute la Suisse, mais la plupart sont soumis à une exploitation hydrologique ou autre. L'action

humaine est beaucoup moins importante dans le vallon de Nant, dès lors nous pouvons y mesurer les seuls effets du changement climatique sur le paysage », explique le professeur Stuart Lane. Il adopte une double approche, historique (le réchauffement depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec la parenthèse des années 1960-70 marquée par un refroidissement) et futuriste : en intégrant les prévisions climatiques à ses propres modèles il cherche à prévoir les changements concernant l'eau, le terrain, le permafrost qui colle les sédiments sur la montagne. Les prévisions indiquent une probable diminution de la couche neigeuse à la fin de l'hiver, donc moins de crues et davantage de sécheresse dans les rivières.

« L'hydrologie et la géomorphologie sont les moteurs de l'habitat. On ne peut pas vivre sans eau et sans les couches sédimentaires responsables du bon développement du sol et de la végétation. La commune de



Bex s'intéresse à notre projet car les transferts sédimentaires dans l'Avançon peuvent provoquer des inondations. Nos travaux peuvent aider leurs systèmes de gestion des sédiments», souligne Stuart Lane.

Sous cet aspect et bien d'autres, le vallon de Nant est représentatif des dangers naturels susceptibles de menacer toutes les régions alpines de Suisse.



Stuart Lane étudie les effets du réchauffement climatique sur les paysages alpins. F. Imhof@UNIL

## La science au service de la nature

On se promène dans le délicieux jardin botanique du vallon de Nant et que voit-on en embuscade? Un monstre proliférant venu du Caucase, avec une tige énorme et des feuilles dont le contact peut provoquer des brûlures. « Cette plante a été importée en Suisse par des botanistes à une époque où la réalité des espèces envahissantes était méconnue », affirme Antoine Guisan.

Le biologiste vient de publier dans la prestigieuse revue *Ecology Letters* un article sur l'utilisation de modèles informatiques permettant d'identifier les problèmes posés par ce genre d'intrus, mais aussi d'évaluer l'impact de la « translocation d'espèces » (déplacement d'espèces menacées par les changements climatiques) et plus généralement de prendre des décisions informées dans le domaine de la conservation de la nature.

« L'utilisation concrète des modèles de distribution géographique d'espèces dans la prise de décision environnementale transparait peu dans la littérature scientifique, explique le chercheur. Notre article montre cependant que de telles utilisations existent mais leur description se perd dans des rapports qui ne parviennent pas aux scientifiques, et qui ne détaillent pas assez les processus de décision. Nos modèles sont donc utilisés, mais on ne sait pas suffisamment bien comment. » Il cite au moins quatre domaines de la conservation qui gagneraient à un meilleur suivi entre

scientifiques et gestionnaires sur le terrain : les invasions biologiques, l'identification d'habitats critiques, la sélection de réserves naturelles et la translocation.

Les chercheurs ont besoin d'un feedback pour pouvoir construire des modèles plus appropriés à la conservation, d'où la nécessité pour les décideurs de mieux rapporter les exemples d'utilisation effective de ces modèles, les problèmes et les échecs autant que les réussites. Comment améliorer la communication entre les modélisateurs et les praticiens ?

Antoine Guisan collabore en ce moment avec l'Office fédéral de l'environnement et Info Flora, le centre national de données et d'informations sur la flore de Suisse, dans le cadre d'un projet d'utilisation de modèles pour la gestion des plantes envahissantes. « La communication pourrait être facilitée par la mise en place d'organes ou d'institutions jouant un rôle de traducteurs entre les uns et les autres. Il faut encourager les modélisateurs à s'impliquer davantage dans les processus amenant à la prise de décision environnementale. Le domaine de la conservation de la nature peut clairement bénéficier de leurs contributions », conclut le chercheur.

L'apport des scientifiques dans ce domaine est reconnu, reste à améliorer la communication bilatérale entre théorie et pratique, entre science et société.

## LE NOUVEAU VISAGE DE LA FACULTÉ

Avec trois instituts, dont le premier sous la direction d'Emmanuel Reynard en géographie et durabilité (IGD), le deuxième sous la direction d'Othmar Müntener en sciences de la terre (ISTE) et le troisième en étude des dynamiques de la surface terrestre (IDYSTE), confié au professeur Stuart Lane, la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) se rénove et accentue son profil environnemental.

Comme le souligne le doyen François Bussy, chargé de finaliser cette restructuration, personne à la FGSE n'échappe aux préoccupations environnementales, certains chercheurs portant leur attention sur l'environnement social et humain et d'autres sur l'environnement naturel. « Nos trois instituts seront interconnectés », précise-t-il. La Direction de l'UNIL vient de renforcer le pôle géographie et durabilité avec la mise au concours de trois postes dédiés à l'étude de la mobilité, du développement dans les pays du sud et de la durabilité dans une perspective anthropologique économique.

D'une taille égale ou légèrement supérieure à l'IGD, l'ISTE nouvelle formule voit arriver des spécialistes des instabilités de versants (éboulements), des écoulements d'eau souterrains et de la structure du sous-sol, les professeurs Holliger, Jaboyedoff et Linde, qui formaient un petit centre de recherche en environnement terrestre, appelé à disparaître au 31 décembre 2013. Un expert de la zone « vadose » (partie du sous-sol plus ou moins riche en eau située au-dessus de la nappe phréatique) complètera bientôt ce groupe de recherche.

Dédié à l'étude des sols, de la végétation, des eaux de surface, de l'atmosphère, soit de la zone dite « critique » (comprise entre la surface des nappes phréatiques et la cime des arbres), le troisième institut regroupera des scientifiques seniors comme Eric Verrecchia (vice-doyen recherche), Torsten Venemann, Mikhail Kanevski, Suren Erkman, Antoine Guisan et de plus jeunes professeurs comme Jasquelin Pena ou Frédéric Herman. Un spécialiste de l'interprétation des images satellitaires (téléédétection) les rejoindra bientôt. Il est question d'engager également un expert des grands cycles géochimiques.

# Rendre la recherche plus visible

Rencontre avec Thierry Meyer, rédacteur en chef du journal *24 heures*. Il nous parle des relations entre l'UNIL et le grand quotidien vaudois.

Nadine Richon

**D**eux années de naissance : 1537 pour l'UNIL et 1762 pour le quotidien *24 heures*. Ces deux vénérables institutions n'ont pas toujours dialogué. La première s'est longtemps méfiée du temps trop rapide et des raccourcis médiatiques. La seconde n'a pas saisi tout de suite l'importance de l'Université de Lausanne pour le canton et la pertinence du questionnement scientifique dans des domaines aussi variés que la politique, l'économie, l'environnement, la culture ; seule la biologie animale et médicale semblait pouvoir raconter des histoires suffisamment « grand public ».

Depuis quelques années, les scientifiques de l'UNIL et leurs collègues de l'EPFL et du CHUV ont trouvé auprès du journal *24 heures*, notamment, l'occasion de partager plus largement leurs découvertes. Les hautes écoles sont régulièrement présentes le samedi dans le quotidien vaudois et une page mensuelle a été confiée aux historiens de l'UNIL. Rencontre avec Thierry Meyer dans un endroit tranquille.

## **Comment se portent les relations entre 24 heures et les hautes écoles ?**

**Thierry Meyer :** Nous sortons d'une expérience originale de partenariat médiatique et académique, qui s'est achevée d'une manière spectaculaire lors du Comptoir suisse. Notre journal a proposé aux Vaudois une réflexion sur l'avenir nourrie par les travaux des scientifiques de l'UNIL, de l'EPFL et du CHUV. Durant un mois entre le 12 août 2013 et l'ouverture du Comptoir le 13 septembre, nous avons consacré quotidiennement une page entière aux recherches dans le domaine des technologies, de la santé, de l'économie, de l'environnement, des transports, de l'agriculture, du sport, des sciences de la vie... Ces pages estampillées Vaud Futur ont été prolongées par un site web interactif où le public pouvait se prononcer sur ces scénarios d'avenir. Nous avons joué là notre rôle de passeur et de vulgarisateur. Je me suis laissé dire que la collaboration entre les trois institutions majeures que sont l'UNIL, le CHUV et l'EPFL avait rarement été aussi étroite.



Les hautes écoles sont régulièrement présentes le samedi dans *24 heures*, dirigé par Thierry Meyer. F. Imhof/UNIL

## **Allez-vous prolonger ce partenariat et comment ?**

Nous avons là un matériel très intéressant, que nous pourrions par exemple transmettre aux écoles à travers un DVD. Nous pouvons suivre ces thématiques de recherche et reprendre ces sujets ultérieurement dans notre journal. Je compte également proposer aux trois institutions de nous accompagner en

2014 sur un autre projet autour du cinquantième de l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne. Il y avait par exemple un pavillon communication, un autre consacré à la défense... Comment ces thématiques, et bien d'autres que nous allons identifier, ont-elles évolué avec le temps ? Nous voulons aller vers les chercheurs pour leur demander leur éclairage sur ces sujets.



## PROFIL

Etudes à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'UNIL.

Master en relations internationales à la Central Connecticut State University.

Stage de journaliste à 24 heures.

Dès 1991 il collabore au *Nouveau Quotidien* puis au *Temps*, où il est confirmé dans sa fonction de chef de la rubrique économique, avant de travailler comme correspondant à Londres puis à Berne. Rédacteur en chef de 24 heures depuis septembre 2006.

**Comment voyez-vous la démarcation entre le travail journalistique et les contenus fournis clé en main par les institutions du savoir ?**

Nous nous appuyons sur les compétences des chercheurs et des gens de la communication mais nous choisissons les sujets, nous les écrivons, nous les mettons en scène. Un excellent

journaliste qui devient un communicant sera mieux outillé sur le plan scientifique, mais moins bien en matière d'indépendance. C'est vrai, nous intégrons aussi des contenus clé en main et balisés, très bien faits dans vos officines. L'université y gagne une nouvelle visibilité. Comme journalistes, nous savons que les institutions de toutes sortes ont un intérêt à amener les choses d'une certaine façon. Notre travail consiste à interroger cette réalité, aussi séduisante soit-elle, et à essayer de chercher pourquoi on la présente ainsi. D'une manière générale, je pense que nous vivons un temps d'inquiétudes, et ce sera intéressant de voir le décalage avec l'euphorie des années 1960-1970. La science peut aussi inspirer des craintes. Prenez par exemple la crispation sur les OGM : d'un côté on voudrait que tout le monde puisse manger à sa faim mais d'un autre on craint des effets néfastes réels ou fantasmés. La confiance à l'égard des scientifiques s'érode aussi. Face à l'information pléthorique qui se déverse quotidiennement, on a besoin de passeurs qui présentent les enjeux de manière indépendante et proposent une synthèse crédible.

**Les sciences humaines et sociales sont-elles suffisamment présentes dans votre journal ?**

Si vous voulez me dire qu'il est plus facile d'intéresser les journalistes avec des sujets très visuels et hautement technologiques... je vous réponds que c'est facile aussi de dire ça. Il y a à l'UNIL et à l'EPFL des problématiques très pointues qui exigent d'être vulgarisées pour pouvoir acquérir une meilleure visibilité auprès du public. Comme journalistes, nous souhaitons montrer à nos lecteurs que l'université n'est pas seulement le prolongement de l'école, un endroit où les enfants vont pêcher des diplômes. C'est essentiel aussi, bien entendu, mais nous voulons mettre l'accent sur la mission de recherche qui incombe aux universités et qui a un formidable impact sur la société. Ce sont des sujets d'une complexité impressionnante mais nous les trouvons nécessaires et passionnants. Si la population en est bien informée, elle pourra décider en connaissance de cause lorsqu'il s'agira de voter tel ou tel crédit en faveur des universités.

## Publicité

Università della Svizzera italiana  
+swissuniversity.ch

# Corporate Communication, International Tourism

...

**We have Master programmes that no one else has.**  
**[www.master.usi.ch](http://www.master.usi.ch)**

**USI Università della Svizzera italiana:**  
**Small classes, an international atmosphere.**

Master Info Day  
7.3.2014

[www.opendays.usi.ch](http://www.opendays.usi.ch)

**USI Lugano/Mendrisio**  
ARCHITECTURE / COMMUNICATION SCIENCES / ECONOMICS / INFORMATICS

# Accessible à tous

« La tragédie des communs »: tel est le thème des conférences grand public organisées en octobre et novembre dans le cadre du programme (Sciences)<sup>2</sup>. Les explications de Christine Clavien.

**Francine Zambano**

Elle est enthousiaste, Christine Clavien, première assistante au Département d'écologie et évolution (DEE) et engagée à temps partiel par (Sciences)<sup>2</sup>. « Mon profil a intéressé les responsables de ce programme en raison de mon parcours interdisciplinaire: philosophe de formation, je fais de la recherche et enseigne depuis plusieurs années dans un département de biologie », dit-elle. Nouveauté: Christine Clavien a lancé en septembre, au niveau master, un séminaire intitulé « La recherche dans tous ses états ». Il s'adresse à tous les étudiants qui envisagent la rédaction d'un mémoire interdisciplinaire, quels que soient leur domaine et leur faculté. C'est dans ce cadre-là qu'est organisée une série de conférences, qui se déroulera sur le campus, autour du thème de « la tragédie des communs ».



Christine Clavien a un parcours interdisciplinaire qui a intéressé les responsables de (Sciences)<sup>2</sup>. F. Imhof@UNIL

## De très bons orateurs

Les six séances de conférences seront organisées tous les mardis entre le 22 octobre et le 26 novembre. « Nous nous adressons certes à un public d'intellectuels mais les conférences seront accessibles à tous. Les conférenciers sont tous de très bons orateurs », affirme Christine Clavien. Leur objectif est de parler de « la tragédie des communs » à travers leur discipline et leurs questionnements. Les étudiants seront dans la salle et auront pour tâche d'observer les conférenciers, de comprendre leurs différentes perspectives et de les mettre en relation. « J'ai invité tous les intervenants que j'estimais pertinents. J'ai eu de la chance, seule une personne a refusé. » A relever que toutes les conférences, sauf une, seront données en français.

« La tragédie des communs » est une expression devenue courante dans la littérature scientifique contemporaine. Elle désigne la difficulté, voire l'impossibilité, d'exploiter de manière durable une ressource limitée lorsque celle-ci est mise à disposition de tous. « La tragédie des communs se retrouve dans plein de situations différentes: cueillir des fleurs dans un parc public et ainsi en dégrader la beauté, remplir sa piscine en période de sécheresse, acheter un 4x4 et ainsi polluer la planète, etc. » explique Christine Clavien.

Pour mémoire, l'objectif de (Sciences)<sup>2</sup> est d'ouvrir les étudiants à différentes connaissances et approches scientifiques. « C'est une parenthèse dans le cursus universitaire qui change la façon de voir le monde. C'est une vitrine pour prendre conscience de ce qui se fait ailleurs », affirme Christine Clavien. Le programme (Sciences)<sup>2</sup> est chapeauté par la vice-rectrice Danielle Chaperon. Il s'articule à différents niveaux. Outre le nouveau module master qui intègre les conférences sur « la tragédie des communs », il offre chaque année à l'échelle du bachelor différents modules thématiques – atome, terre, génétique, etc. – particulièrement destinés aux étudiants de sciences humaines et sociales. Au niveau du doctorat et de la recherche, le programme CROSS – commun à l'UNIL et à l'EPFL – attribue chaque année des fonds de lancement permettant la maturation de projets de recherche interdisciplinaires.

Les mardis du 22 octobre au 26 novembre 2013 de 17h15 à 18h45  
bâtiment Amphimax, salle 412

 [unil.ch/sciencesaucarre](http://unil.ch/sciencesaucarre)

## LES PREMIÈRES CONFÉRENCES

**22 octobre**

DOMINIQUE BOURG, (FGSE): *Les facettes de la tragédie: sens et enjeux socio-politiques*

VALÉRIE BOISVERT (FGSE): *De la tragédie des communs à celle des « anticommuns »: les risques de la privatisation*

**29 octobre**

EMMANUEL REYNARD (FGSE): *La longue histoire du partage des eaux: les bisses, du Moyen-Age à nos jours*

**5 novembre**

CHRISTIAN THÖNI (économie expérimentale, FDSC): *La tragédie au laboratoire: expériences sur le partage de sommes d'argent* (conférence en anglais, slides en français)

**12 novembre**

LAURENT LEHMANN (FBM, biologie des populations): *Comment modéliser la tragédie des communs: le point de vue du mathématicien*

HANS PÜTTGEN (gestion des systèmes énergétiques, EPFL): *Un ingénieur sur la scène: les réponses techniques à la tragédie*



Jusqu'à la fin du mois d'octobre, une exposition retrace l'histoire du château de Coppet. L'occasion de rappeler que les lieux sont intimement liés à l'UNIL au travers de l'Institut Benjamin Constant.

# Le château de Coppet rayonne grâce à l'Institut Constant

Muriel Sudano

Souvent méconnu du public, le château de Coppet est un lieu historique majeur, une belle étape touristique entre Lausanne et Genève. L'illustre Madame de Staël, contrainte à l'exil par Napoléon Bonaparte, a largement contribué à sa réputation. Car l'écrivaine ne se contenta pas d'occuper cette propriété familiale, elle y réunissait le fameux Groupe de Coppet: des intellectuels de toute l'Europe, grands penseurs de la liberté, dont l'écrivain lausannois Benjamin Constant. Visiter le château de Coppet, c'est sans nul doute s'assurer le plaisir des yeux, mais c'est avant tout plonger dans un lieu à l'héritage intellectuel extrêmement fort. « On a souvent présenté Coppet comme l'un des berceaux du libéralisme politique moderne, précise Léonard Burnand, directeur de l'Institut Benjamin Constant et maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres. Important lieu de pensée et d'écriture à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, le château de Coppet est absolument capital pour le patrimoine historique romand. » C'est pourquoi l'Institut Benjamin Constant met ses compétences et ses ressources au service de la mémoire de Coppet. Comment? En organisant in situ des journées d'études et des colloques internationaux sur le Groupe de Coppet et en participant au développement d'expositions.

## Coppet contre Napoléon

La Fondation Othenin d'Haussonville pour le rayonnement de l'esprit de Coppet, dont Léonard Burnand est également membre, met des espaces du château à disposition d'expositions temporaires. La première en date a lieu en ce moment jusqu'à la fin du mois et retrace le développement architectural de l'édifice. L'Institut Benjamin Constant a contribué à cette exposition conduite par l'historienne des monuments Monique Fontannaz. Guillaume Poisson, collaborateur scientifique à l'Institut, s'est en effet chargé de mettre en lumière les archives des travaux principaux qu'a connus

le château de Coppet aux XIXe et XXe siècles. Mais surtout, il assumera entièrement la conception de la prochaine exposition: « Elle traitera de la chute du Premier Empire et de la façon dont les différents membres du Groupe de Coppet l'ont perçue, appréhendée et analysée », révèle-t-il. Le rendez-vous est donc pris pour 2014, une année qui marquera le bicentenaire de la chute de Napoléon. Pour l'occasion, l'Institut Benjamin Constant organisera également trois journées de colloque autour de cette thématique

## Une référence mondiale

« Stendhal comparait le Groupe de Coppet à des états généraux de l'opinion européenne, rappelle Léonard Burnand. Ses membres ont

défendu les libertés individuelles et prôné le respect des particularités des différentes nations face à un empereur aux visées hégémoniques. » Pour le directeur de l'Institut Benjamin Constant, les idées et réflexions des intellectuels de Coppet sur la diversité culturelle, et même sur la question de l'esclavage, ont gardé toute leur pertinence; c'est sans doute pour cela que leurs écrits intéressent tant de chercheurs aux quatre coins du monde. Pour qui étudie Coppet, l'institut lausannois est un lieu de référence incontournable. Il valorise en effet le plus grand fonds de manuscrits de Benjamin Constant (conservé à la BCU) et rassemble les thèses et publications du monde entier sur le groupe de Madame de Staël. Une belle carte de visite pour l'UNIL!



Guillaume Poisson collaborateur scientifique à l'Institut Constant et Léonard Burnand, son directeur. F.imhof@UNIL

## COUP DE COEUR



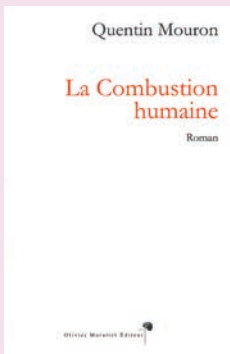
de Nadine Richon

### L'envers du décor

Quentin Mouron évoque dans son troisième roman l'existence d'un éditeur pris entre la gloire à l'échelle romande, la vie des autres sur Facebook et la sienne qui s'étiole entre un appartement désert et les rayons surgelés de la Migros. C'est tantôt mou, tantôt croustillant, comme chez Houellebecq auquel on pense à la lecture de ce récit centré sur un seul personnage, ni séduisant, ni héroïque, vaguement sympathique dans ses élans de lucidité, tout en demeurant foncièrement imbuvable.

**Mouron décrit Facebook comme un asile de fous** ou un sanatorium pour requinquer les quinquas désireux de rester dans le coup. Heureusement, il ne se contente pas de caricaturer le réseau social. Est-ce à dire qu'il caricature aussi la vie hors écran? Oui, le monde littéraire élargi à sa périphérie commerciale et médiatique apparaît comme un jeu de dupes où l'on se tient par

la barbichette. A force de sourire dans l'évocation du pire, Quentin Mouron serait-il l'Alain Souchon de la littérature romande? Se complait-il dans la description de l'ultra-moderne solitude? Peut-être. Mais on sourit avec lui.



**Dans un tout autre registre, Matthieu Mégevand** se jette à corps perdu dans une réflexion philosophique, poétique, religieuse autour d'une tragédie résumée ainsi: «au milieu du mois de mars, des enfants quittent Saint-Luc, et puis à Sierre quittent le monde». L'accident d'autocar est le douloureux fil rouge de ce récit qui vire au combat intellectuel contre le nihilisme et qui entrevoit dans le courage, la beauté, l'amour et l'amitié, la possibilité d'un ré-enchantement du monde. Mégevand regarde la mort en face et la trouve soudain tout près de lui, chez une amie très proche, mais ce qu'il décrit ressemble tellement à la vie.

**Quentin Mouron, La Combustion humaine**, Olivier Morattel Editeur.  
**Matthieu Mégevand, Ce qu'il reste des mots**, Fayard.

## Le tac au tac de Déborah Coia

Par Francine Zambano

**Si vous étiez une marque?**  
 HEC Lausanne!

**Si vous étiez un roi ou une reine de la communication?**  
 Une langue que tout le monde comprendrait.

**Votre lecture du moment?**  
*En Patagonie*, de Bruce Chatwin. Je suis une grande fan de récits de voyage, et de voyages tout court. Je rentre d'ailleurs d'un tour de monde.

**Votre film préféré?**  
 J'aime beaucoup les films qui relatent des faits historiques à travers les yeux d'un personnage. J'ai vu récemment *Le majordome*, de Lee Daniels, et j'ai revu aussi *Forrest Gump*, de Robert Zemeckis. Les deux racontent en partie les mêmes événements mais sous des angles très différents!

**Si vous étiez une chanson d'amour?**  
 Je serais un titre de Carlos Gardel, chanteur de tango.

**Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?**  
 Il n'y a rien que je n'aime pas pour l'instant.

**Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?**  
 Le campus avec ses espaces verts entre les différents bâtiments. J'aime aussi l'UNIL en sa qualité d'espace de liberté et de pensée.

**La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?**  
 L'écriture, la base de la communication.



Déborah Coia, responsable communication de HEC Lausanne. F.Imhof@UNIL

**Si vous étiez un personnage de fiction?**  
 Le juge Ti, héros d'un roman policier inspiré d'un personnage qui a existé en Chine au VII<sup>e</sup> siècle, un homme doté d'un vif esprit de déduction et d'une grande sagesse.

**Si vous étiez une future découverte?**  
 Une île inconnue, j'adore les nouvelles découvertes géographiques.

**Quel don souhaiteriez-vous posséder?**  
 J'aimerais pouvoir me téléporter pour aller dîner à Pékin ou voir un coucher de soleil en Patagonie.

## Qui suis-je?

## concours



© DR

Vous avez été nombreux à reconnaître **Swann Oberson**, étudiante à l'UNIL et championne de natation. Michèle Claude Executive Assistant - Graduate School - Masters HEC Bologna, a remporté le tirage au sort.

**Qui se cache derrière : DIVERSITÉ - DIALOGUNIL - VÉGÉTARIENNE?**

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro : **Manuel Girardin**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.